

Deuxième semestre 2019-2020

Lundi, 12h00 - 15h00

Clotilde LEGUIL

La féminité avec Lacan, entre dédoublement et énigme

Dans son Séminaire *Encore* (1972-1973), Lacan affirme que quelque chose de la femme ne peut pas se dire. Il y a un point où la femme se dédouble et se sent Autre à elle-même. Faire l'expérience de la féminité au sens de Lacan, c'est faire l'expérience d'un lieu où la vérité balbutie. Pour interroger ce balbutiement de la vérité, nous nous intéresserons aux héroïnes lacaniennes qui incarnent cette division. En tentant d'éclairer avec Lacan l'énigme de Lol V. Stein et du ravissement dont elle est l'objet et/ou le sujet, nous essaierons d'interroger ce que Lacan entend dans le Séminaire XX par « jouissance féminine ».

Lundi, 15h00 - 18h00

Carolina KORETZKY

Passions, affects et pulsion

De nos jours, les passions sont l'objet d'une étude renouvelée de la part des sciences sociales qui les placent comme étant le moteur principal de l'action sociale.¹ Il est constatable qu'à la différence de Freud, Lacan réintroduit cet ancien concept philosophique dans la psychanalyse, mais dans quel but ? Quelle différence avec le concept freudien d'affect ? Quel lien à celui de pulsion ? S'éloigner du concept psychologique d'émotion semble, en partie, en être le but. Amour, haine, ignorance (passions de l'être) et plus tardivement, la tristesse, la manie, le gai savoir, le bonheur, la béatitude, l'ennui, la mauvaise humeur (passions de l'âme), montrent le passage qui va du manque-à-être au corps. Le concept de *parlêtre* permet de penser les passions éloignées d'une quelconque nature à maîtriser ou à dominer. Lacan nous invite plutôt à aborder les passions à partir de la rhétorique (Aristote) qui est l'art de bien dire, c'est-à-dire d'émouvoir par la frappe de la parole sur le corps.

¹ François Dubet, *Le Temps des passions tristes : Inégalités et populisme*, Le Seuil, coll. « Coédition Seuil-La République des idées », mars 2019. - *Passions sociales*, sous la dir. Gloria Origgi, PUF, 2019 ; - Spinoza et les passions du social, sous la dir d'Eva Debray, Frédéric Lordon, Kim SangOng-Van-Cung, ed Amsterdam, 2019.

Mardi, 12h00 - 15h00
Christiane ALBERTI

Sexualité et inconscient (2)
Nomination / désir

Nous poursuivrons l'examen du binaire « identification / choix d'objet » en allant avec Lacan, au-delà du mythe oedipien. A cette forme épique, Lacan a en effet, donné sa forme structurale et logique : nomination d'un côté, désir de l'autre.

Cet écart entre identification et désir ou choix de jouissance reste fondamental. Dévoilé aujourd'hui comme jamais, il se clame ou se revendique. Nombreux sont les observateurs attentifs de notre modernité qui nous annoncent le présent et l'avenir d'une vie sexuelle libérée des paroles qui la faisaient tabou, un Eros affranchi de la honte et émancipé de toute culpabilité. Nous montrerons en quoi l'orientation lacanienne exige plutôt de recueillir pour chacun la différence essentielle qui fait son mode de jouissance.

Mardi, 15h00 - 18h00
Sophie MARRET-MALEVAL

Le transfert : vers le dernier enseignement

Le cours du second semestre s'attachera à poursuivre le parcours du premier semestre concernant le transfert et la pulsion, à partir de la lecture du séminaire XI. Il sera consacré à l'étude des références postérieures au séminaire XI, notamment à l'étude de la manière dont Lacan précise le transfert sur la fin de son enseignement comme la « découverte » de « la vérité de l'amour » (Séminaire XXI « Les Non-dupes errent »).

Mercredi, 12h00 - 15h00

Fabienne HULAK

Le symptôme

La relation d'après-coup du conflit ancien à partir du conflit actuel, constitutif du symptôme dans la théorie freudienne, Lacan y applique la structure de l'algorithme saussurien. Ce qui constitue le conflit ancien prend la valeur d'un signifiant virtuel, en puissance, qui est partie prenante de l'articulation de la chaîne signifiante, comme l'un de ses deux termes. Cette structure est la condition du déchiffrement du savoir inconscient et de sa répétition indéfinie. Néanmoins en un temps ce déchiffrement rencontre une butée, le hors-sens de la jouissance : un évènement de corps. La fonction de la répétition n'est plus dans l'ordre du sens, du savoir inconscient, le symptôme fait alors place au sinthome qui est ouverture à l'invention d'un savoir inouï.

Mercredi, 15h00 - 18h00

France JAIGU

La clinique d'Helene Deutsch

Nous poursuivrons notre étude des travaux d'Helene Deutsch en portant une attention particulière à ses cas cliniques. Deutsch attribuait sa « longévité » à une certaine « perspicacité psychologique » et au « fait d'avoir évité la spéculation à partir du matériel dont (elle) disposai(t) », une qualité qu'elle jugeait absente des travaux de ses contemporains. Nous reprendrons des cas qui témoignent de la richesse de sa pratique et qui portent sur les personnalités « as if » et la sexualité féminine aussi bien, notamment, *The Impostor : Contribution to Ego Psychology of a Type of Psychopath*² (1955) et *Obsessional Ceremonial and Obsessional Acts*³ (1930).

Mercredi, 18h00 - 21h00

Aurélie PFAUWADEL

Angoisse, quand tu nous tiens / Cet objet qui cause l'angoisse

L'angoisse est un affect qui attrape le sujet par son corps. Si c'est un malaise moral, le sujet l'éprouve et la ressent au travers de manifestations corporelles multiples : elle tenaille le ventre, produit des palpitations et empêche de dormir, comme en témoignent fréquemment les analysants. C'est pourquoi Lacan dans son *Séminaire X, L'angoisse*⁴, met

² *Ibid.*, p. 217.

³ « Cérémonial obsessionnel et actes compulsifs », *Les Introuvables* (textes réunis et préfacés par Marie-Christine Hamon), Paris, Le Seuil, 2000, p. 281.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil,

sur le devant de la scène le corps en chair et en os, le corps vivant et érogène tel qu'il est affecté par la coupure signifiante qui en sépare un reste non signifiable⁵.

L'angoisse ne ment pas disait Lacan, précisément parce qu'elle tient au corps et à ce qui, dans le corps, échappe à l'ordre du signifiant et aux semblants des discours. C'est en quoi l'objet de l'angoisse est on ne peut plus réel. Pour autant, l'angoisse n'a rien à faire avec ce que l'approche réductionniste cognitivo-comportementale nomme le « stress », conçu comme tension nerveuse et réponse adaptative de l'organisme et de l'hypothalamus à un stimulus anxiogène. Selon Lacan, l'angoisse traduit sous forme d'affect le rapport du sujet à un objet bien spécifique, l'objet petit *a* cause du désir.

Nous suivrons la manière dont Lacan construit dans le *Séminaire X* une nouvelle version de l'objet *a*, non plus appréhendé sous les espèces de l'objet agalmatique visé par le désir, mais saisi comme résultat d'un processus de séparation et de coupure, d'une perte de jouissance du corps. Nous verrons que Lacan y réélabore à nouveaux frais l'opération de la castration, en la dissociant des mythes d'Œdipe et de *Totem et tabou*, de la Loi et de l'interdit, qui sont des fantasmes de névrosés. La déperdition de jouissance est l'effet nécessaire de la prise du corps dans le langage. Lacan ouvre ainsi une voie pour la psychanalyse au-delà de la croyance au père interdicteur et au-delà de l'Œdipe, et par le biais de cet objet inassimilable au système signifiant, il nous conduit à concevoir l'angoisse comme relevant du champ de la jouissance.

⁵ Voir à ce propos : Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire *L'angoisse* de Jacques Lacan », *La Cause freudienne* n° 58 et 59, disponible en ligne.

Jeudi, 12h00 - 15h00
Damien GUYONNET

Le concept de phallus chez Lacan dans les années 60 et 70

Nous allons poursuivre ce semestre l'examen du concept de « phallus » chez Lacan. Il s'agira d'abord de nous intéresser au second temps de son enseignement (à partir du Séminaire XI), en nous intéressant, entre autres, à sa différence, mais aussi et surtout au lien qui l'unit à l'objet *a* (mathème petit *a* sur *moins phi*, qui apparaît pour la première fois dans le Séminaire VIII, p. 294).

Au cours de ce parcours, nous nous intéresserons également à son utilisation, tout d'abord dans le Séminaire XVIII (à partir du chap. 10), puis surtout dans le Séminaire XIX, ...*ou pire*, comme fonction, la « fonction phallique » (écrite grand Φ), fonction de castration (voir le chap. 2), et que l'on retrouve au sein des deux formules de la sexuation – côté homme, côté femme - du Séminaire XX, *Encore* ($\Phi(x)$ étant nié des deux côtés au niveau du quanteur d'existence), Séminaire qui inaugure le dernier enseignement de Lacan.

Enfin, c'est sa présence dans le nœud (comme jouissance phallique ($J\Phi$)) qu'il s'agira d'aborder, tout d'abord dans celui de « La troisième » (1974), puis dans le « Schéma RSI » présent dans le Séminaire XXIII, *Le sinthome* (celui de la page 72). Il s'agira alors de saisir pourquoi Lacan, dans les deux cas, situe cette jouissance dans un champ entre réel et symbolique. Enfin, c'est le lien, et la différence que cette jouissance hors corps entretient avec la jouissance du corps, et celle relative à l'objet *a*, qu'il s'agira d'approcher.

Jeudi, 12h00 - 15h00
Caroline DOUCET

Qu'est-ce qui rend malade, qu'est-ce qui guérit ?

C'est en 1967 que Lacan apporte ce « *couple de mots étrange* » qu'est « *l'acte psychanalytique* » (1). Ce terme jamais usité jusque là met en exergue la fonction de l'acte dans la psychanalyse et plus précisément concernant le traitement du symptôme par l'acte analytique. Quels sont les opérateurs de l'acte analytique ? Lacan distingue l'acte de l'action et utilise la référence à la physiologie pour éclairer la fonction du signifiant et son rapport au sujet. La psychanalyse est une pratique de parole où « *il ne se passe rien qu'à partir du dire* » (2). Dans la rencontre entre un analysant et un analyste se déploie un régime singulier de la parole et du rapport à la jouissance, sur fond de savoir et non-savoir. Dans l'expérience analytique le non-savoir occupe une fonction opératoire (3). Là, « *le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir* », écrit Lacan (4) contrairement à la position prévalente que le savoir occupe dans d'autres discours. Il s'agira donc de définir de quel ordre est le savoir, qu'il s'agisse du savoir supposé, du savoir en attente d'être délivré ou encore du savoir insu rapportable à l'inconscient et à la dimension de vérité. Cela implique de démontrer la fonction de la présence de l'analyste et de *l'insu* dans le traitement du symptôme/sinthome comme dans la fin de l'analyse.

- (1) Lacan, J., L'acte psychanalytique, Leçon du 15 novembre 1967, Inédit.
 (2) Lacan, J., Intervention sur l'exposé de C. Conté, Journée d'étude de l'Ecole freudienne de Paris, In Lettres de l'Ecole freudienne, 1973, n°11, pp. 22-24.
 (3) Miller, J.A., Logiques du non-savoir en psychanalyse, La Cause Freudienne 75, 2010, p.171.
 (4) Lacan, J., Proposition sur le psychanalyste de l'Ecole, Autres écrits, 2001, p. 249.

Vendredi, 12h00 - 15h00

Fabian FAJNWAKS

Logiques de la vie amoureuse

Amour, désir et jouissance s'ordonnent dans l'expérience sexuelle de l'être parlant d'une manière particulière qu'aucune réduction biologisante ni neurologique ne saurait simplifier. Les complexités de l'articulation du désir à l'amour pour chaque être parlant suivent des chemins souvent très escarpés en révélant un rapport entre le corps et la parole qui vérifie la prise par le langage de l'ensemble de son expérience.

Vendredi, 15h00 - 18h00

Déborah GUTERMANN-JACQUET

La parole, le signifiant, la lettre

Dans le prolongement de ce qui a été étudié au premier semestre, nous aborderons plus spécifiquement l'évolution de la théorisation du signifiant chez Lacan : comment il se noue d'abord à la parole, puis comment il se noue au corps et à l'écriture dans son enseignement plus tardif, où l'on passe du sujet au parlêtre : du sujet qui raconte ses fictions autant que ses vérités, à ce *parlêtre* qui jouit, dans son corps, entre autres de parler. L'écoute de l'analyste se fait alors lecture, dans la mesure où la parole est de l'ordre du sens, de la causalité symbolique, Lacan invite l'analyste à lire plutôt qu'à écouter afin d'orienter sa pratique et son acte à partir du réel de la jouissance. C'est cette bascule que Jacques-Alain Miller a analysée dans son cours de 2011, indiquant comment Lacan passe de l'être à l'Un, de l'ontologie à l'hénologie. Nous nous pencherons sur le nouvel abord du signifiant dans cette perspective : un signifiant coupé de la signification, qui oriente donc vers la lettre, qui en présente la dimension matérielle, hors sens. Nous aborderons les incidences de ce fléchissement sur la « direction de la cure » à partir des Ecrits de Lacan, et de l'orientation de J.A. Miller.
